



Cours sur la Paracha

Rabbin Moshé Sebbag

Nous nous plaignons simplement pour le plaisir de nous plaindre

Après un certain nombre de versets racontant comment le camp israélite va se déplacer tout au long de son voyage dans le désert, le grand jour arrive enfin lorsque le peuple d'Israël se met en route pour la Terre d'Israël. Cette date historique est le 20 Iyar, dans la deuxième année après que la nation ait quitté l'Égypte, un voyage qui ne devait durer que quelques jours, mais qui s'est transformé en une épreuve de quarante ans.

Qu'est-ce qui a mal tourné ? Le premier problème est décrit comme suit dans notre partie hebdomadaire, Parchat Béhaalot'ha :

Les gens étaient comme des "**Mitonénim**", « Le peuple **affecta de se plaindre amèrement aux oreilles du Seigneur**. Le Seigneur l'entendit et sa colère s'enflamma, le feu de l'Éternel sévit parmi eux, et déjà il dévorait les dernières lignes du camp » (Bamidbar / Nombres 11:1).

La définition simple du mot "Mitonénim" est "se plaindre". A ce stade, le texte ne précise pas ce dont les gens se plaignaient, et de nombreux commentateurs ont essayé de comprendre ce qui les dérangeait. Certains suggèrent que ces plaintes provenaient du désir de la nation d'adorer les divinités étrangères qu'elle avait l'habitude de vénérer en Égypte, un désir qui n'a pas été satisfait en raison des sévères interdictions de la Torah concernant le culte des idoles.

Cependant, rien dans ce verset ne confirme explicitement cette affirmation. En outre, cet épisode se produit presque une année entière après le don de la Torah et le péché du veau d'or. Pourquoi n'auraient-ils pas pensé à se plaindre plus tôt de l'interdiction de s'incliner devant les idoles ?

Peut-être, au contraire, le peuple d'Israël se plaignait-il parce qu'il était maintenant obligé de se mettre en route. Après tout, le mont Sinaï était assez proche des zones habitées. Après avoir quitté le Mont Sinaï et commencé leur marche dans le désert, les Israélites se sont inquiétés des difficultés qu'ils allaient rencontrer en chemin et de l'inconfort de devoir marcher sous le soleil brûlant du désert. Après avoir passé près d'une année entière au même endroit, personne ne voulait renoncer à son confort temporaire et se lancer dans un voyage long et intimidant.

D'autres rabbins expliquent que le mot "Mitonénim" vient du mot "Aninout" - chagrin et deuil - et que le texte nous dit simplement que la nation était déprimée et souffrait, pour des raisons qui nous sont inconnues.

Peut-être qu'une lettre peut apporter une compréhension entièrement nouvelle de cette histoire. La Torah utilise les mots "**Que-Mitonénim**", et pas simplement "Mitonénim". Si la Torah avait voulu décrire les plaintes du peuple, elle aurait pu visiblement indiquer de quoi le peuple se plaignait, comme elle le fait en d'innombrables autres occasions. Cependant, la Torah veut présenter cet incident sous un autre angle.

Les Israélites n'avaient vraiment pas à se plaindre. Par rapport aux normes de leur époque, ils l'avaient plutôt bien. Un puits les accompagnait partout où ils allaient. Leur nourriture, la manne, leur était fournie, jour après jour. La nation était organisée en tribus, et au cœur du camp se trouvait le tabernacle. Ils étaient guidés par une colonne de feu la nuit, et par une colonne de nuages le jour, et ces ceux-là les avaient également défendus contre tout adversaire. Alors, qu'est-ce qui était si mauvais ? Qu'est-ce qui manquait ?

Nous ne sommes que des êtres humains, et il nous est plus facile de nous plaindre de ce que nous n'avons pas que de nous réjouir de ce que nous avons. Il est plus facile d'exprimer notre douleur et notre souffrance que d'accueillir gracieusement toutes les bonnes choses que nous avons dans notre vie. Nous prenons ces bonnes choses pour acquises et nous aimons nous plaindre des mauvaises.

C'est pourquoi le verset utilise le mot "**Que-Mitonénim**". C'était "**comme si nous nous plaignions**", et il est inutile d'essayer d'identifier un problème sous-jacent, car il n'y avait aucune bonne raison de se plaindre.

Rashi explique que "Ils cherchaient un prétexte pour se détourner de l'Omniprésent". Les gens cherchent des prétextes pour se plaindre afin de justifier un comportement inapproprié ou de se détourner de Dieu, mais il n'y a aucune justification à ces désirs. La Torah ne nie pas qu'il y ait un temps pour critiquer et corriger, mais nous devons toujours nous demander si nous exprimons une critique constructive ou si nous nous plaignons simplement pour le plaisir de nous plaindre.

Les plaintes des Israélites au début de leur voyage dans le désert nous obligeront, espérons-le, à nous pencher sur la façon dont nous nous plaignons de divers aspects de notre vie. L'essentiel est que nous ne devrions pas faire de la plainte un mode de vie.

D'après un enseignement du **Rav David Stav**

Chabbat Chalom Rabbin Moshe Sebbag